

Urgences



Rocaille : octobre

Gilles Hénault

Number 16, March 1987

D.G. Jones : d'un texte, d'autres

URI: <https://id.erudit.org/iderudit/025392ar>

DOI: <https://doi.org/10.7202/025392ar>

[See table of contents](#)

Publisher(s)

Urgences

ISSN

0226-9554 (print)

1927-3924 (digital)

[Explore this journal](#)

Cite this document

Hénault, G. (1987). Rocaille : octobre. *Urgences*, (16), 58–59.
<https://doi.org/10.7202/025392ar>

Tous droits réservés (c) Regroupement des auteurs de l'Est du Québec, 1987

This document is protected by copyright law. Use of the services of Érudit (including reproduction) is subject to its terms and conditions, which can be viewed online.

<https://apropos.erudit.org/en/users/policy-on-use/>

érudit

This article is disseminated and preserved by Érudit.

Érudit is a non-profit inter-university consortium of the Université de Montréal, Université Laval, and the Université du Québec à Montréal. Its mission is to promote and disseminate research.

<https://www.erudit.org/en/>

Gilles Hénault
ROCAILLE: OCTOBRE

Il bruine sur des ruines
d'ombres, c'est la
tombe des fleurs

Cela prend les couleurs
des feuilles tombées. Encore
ce sont les pierres qui fleurissent

comme un florilège de tomes
où toujours ceux qui s'en vont vont
parler

De plus en plus ma bouche
est remplie de pierres
et les ossements de mes pairs

semblent des fleurs
Est-ce, mêlés, le paradis
ou Angkor Vat

ou la cité interdite après
10 heures? Ce n'est pas
vivant ou mort

ni humain. En passant
sous la pluie, sombrement, je vois
un bouquet de runes

Montréal, le 20 janvier 1987

Mon cher Bonenfant,

Par reconnaissance envers D.G. Jones et par amitié pour toi, j'ai tenu à faire une «nontraduction» ou «retraduction» du beau poème intitulé: «Rock Garden: October».

Chaque fois que je traduis un poème, je tente de conserver ou de reproduire le rythme de l'original: la cadence, le découpage, l'énergie propre à chaque vers. Je tiens compte aussi des assonances, des rimes internes, des jeux de mots. Ainsi, dans le premier vers, à cause de «rain» et «ruin», j'ai transformé la pluie en bruine. Au huitième vers, j'ai tenté d'imiter le jeu de mot «are gone go on» par une approximation pas très heureuse: «s'en vont vont». Au douzième vers, j'ai remplacé les collègues par des pairs. J'espère que les collègues ne m'en voudront pas. Dans l'original, le langage de Jones est très bref, très économique. J'ai tenté de reproduire cette économie. Cependant, je me rends bien compte que le poème original demeure intégral dans son authenticité, et que je n'en ai fait qu'une pâle transposition.